

Paul et Charles

À l'occasion de l'anniversaire (exact ou approximatif) de leur naissance ou de leur mort, l'humanité évoque la mémoire des héros qui marquèrent son évolution. En 2009, nous célébrons Paul de Tarse et Charles Darwin. Je veux surprendre, en réunissant dans un même hommage ces deux génies que des gens de mauvaise foi calomnient aujourd'hui encore, afin de censurer un discours qui leur déplaît. Les uns disent Paul hystérique ; les autres prennent Charles pour le diable. Première convergence : dans leur zèle à communiquer une vérité constatée, Paul et Charles allèrent à l'encontre des préjugés régnants. Rien de tel pour se faire insulter !

Après la rencontre percutante de celui qu'il persécutait (rencontre authentique à l'examen des fruits qu'elle a portés), Paul annonça l'affranchissement du rituel tribal qu'imposait le judaïsme (circoncision, interdits alimentaires, etc.). Il écrivit aux Gaulois d'Asie (les Galates) : « Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres. » Mais quoi ? « Se laisser conduire par l'Esprit » ? Discerner à chaque carrefour la voie à prendre ? Voilà qui est exigeant et fatigant ! Pourquoi se tourmenter, plutôt que suivre un chemin tout tracé par la discipline religieuse ?

Dans les religions disciplinaires (celles qui prêchent le règne de leurs déesses Valeurs), l'obéissance est la mère de toutes les vertus. Ainsi des hiérarques gonflent-ils le ballon d'un paradis originel, afin de rappeler aux fidèles les maux qu'entraîna *la désobéissance* de leurs « premiers parents ». Pour déplorer « la Chute » d'Adam et Ève, le Catéchisme de l'Église Catholique utilise six fois le verbe désobéir ou ses dérivés. Ceci dans son édition la plus récente...

Voici 150 ans, par la simple rigueur de ses observations, Charles dégonfla le récit qui prétendait décrire nos débuts. Il découvrit notre surgissement dans la réussite plutôt que dans la chute. Avant lui, l'imagination religieuse voyait l'homme comme une sorte d'ange dégénéré, un aristocrate déchu par sa propre faute. Avec lui et ses successeurs, nous nous savons primates promus, promus à force d'intelligence habile et de persévérante volonté.

Paul et Charles endurèrent de graves insultes, parce qu'ils témoignèrent de leur connaissance expérimentale jusqu'à mettre en danger un Ordre soutenu par la spéculation religieuse. Paul et Charles furent les courageux champions d'une vérité conçue comme l'adéquation de leur intelligence au réel. Le réel était neuf, donc dérangent. Réel mystique pour Paul ; réel scientifique pour Charles. Des deux côtés, un réel essentiel. À diffuser malgré l'opposition des pouvoirs en place. Face à leurs contradicteurs, Paul et Charles surent établir une présentation cohérente et convaincante de ce qu'ils avaient découvert.

Les gens de religion comme d'anti-religion m'objecteront que le réel de Charles s'oppose à celui de Paul, et réciproquement. Après une étude approfondie de la vie et des lettres de Paul, après la lecture attentive de *L'Autobiographie* de Charles (récemment publiée aux éditions du Seuil), après avoir pris en compte une séparation culturelle de dix-huit siècles, je trouve complémentarité plutôt qu'opposition entre les œuvres de l'un et celles de l'autre.

Destiné par son père à devenir pasteur de l'Église d'Angleterre (une profession confortable à l'époque), le jeune Charles choisit l'aventure scientifique. Il navigua cinq ans sur le Beagle et il accumula les observations à propos de la géologie, des plantes, des animaux des contrées visitées. Continuant en Angleterre ses patientes

recherches, il fut convaincu que les espèces vivantes se modifiaient peu à peu pour s'adapter à leur environnement. « Transformiste » par évidence expérimentale, il ne pouvait que rejeter le « fixisme » spéculatif de son Église (fixisme qui dit chaque espèce créée dès l'origine sous sa forme présente). Publiée en 1859, *L'origine des espèces* démontra la réalité de l'évolution. Avant lui, plusieurs avaient évoqué l'hypothèse transformiste. Son grand-père Erasmus était de ceux-là, mais Charles le trouvait trop spéculatif. La vérité, pour lui, ne pouvait venir que de l'expérience.

La maladresse de religieux idolâtres d'un texte sacré suscita entre le nom de Dieu et celui de Darwin, entre christianisme et évolution, entre spéculation et expérience, un antagonisme qui tarde à se résorber. Charles lui-même ne s'adonna pas à la propagande athée que des « darwinistes » pratiquèrent plus tard. Il montrait du respect pour la piété de son épouse Emma et regrettait de ne pouvoir partager sa foi.

Passons à Paul maintenant ! Quand, « hébreu, fils d'hébreu », le jeune Shaoul étudiait la théologie à Jérusalem, il vivait la religion juive « selon la tendance la plus stricte ». C'était un fondamentaliste dans le style de ceux qui, 1800 ans plus tard, vilipendèrent Charles et son évolution. Mais voilà que la rencontre faite sur la route de Damas opère en Shaoul une mutation profonde. Le *fixiste* se voit transformé ; il change même de nom, celui qui abhorrait le changement ! Son domaine expérimental n'est pas l'origine mais la finalité de l'être humain. En Jésus-Christ, il comprend la dynamique vitale de la création ; il réalise que nous sommes appelés à évoluer de façon radicale, à suivre le Christ dans sa mort et dans sa résurrection « lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux ». Paul écrit aux chrétiens de Corinthe :

— de même que nous sommes à l'image de celui qui est pétri de terre, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel [1 Cor 15]

Celui qui est pétri de terre, c'était pour Paul « Adam » (« le terreux », un aristocrate déchu par son propre péché). Après ce que les paléontologues ont découvert, je préfère donner au premier *homo sapiens sapiens* le nom de « Primatin », désignant par là un primate promu qui nous restera inconnu. Je ne fais que remplacer le personnage conceptuel d'Adam par un autre, tout aussi conceptuel mais plus proche de la réalité aujourd'hui connue.

Celui qui vient du ciel, c'est Jésus-Christ, personne historique bien réelle que Paul a vue de ses yeux, jusqu'à être aveuglé par la lumière de son corps glorieux.

Afin de relier nos origines (que Charles explora) et notre destinée (que Paul contempla), j'exprime la foi chrétienne avec une formule simple, trop simple pour des spéculateurs religieux qui aiment tant la complexité :

DE PRIMATIN, TU VIENS ! À JÉSUS-CHRIST, TU VAS !

Concernant nos origines, il est sain que l'expérience scientifique s'impose. C'est la compétence de Charles, celle d'une science qui cherche à mieux connaître Primatin.

Concernant notre destinée, il est saint que l'expérience mystique se propose. C'est le domaine de Paul, celui d'une foi qui cherche à mieux connaître Jésus-Christ.

Dans notre culture moderne, ne peut être dit « vrai » que ce qui est expérimentable. Paul et Charles ont tous deux travaillé dans ce sens. Qu'ils en soient remerciés !

Philippe-Emmanuel, primate en transformation constante...
[© le blog de Primatin — *une philosophie de l'évolution*]